

Pour un labour agroécologique

Rencontre avec Yvan Gautronneau, agronome et ancien enseignant-chercheur en agronomie, spécialiste des problématiques liées au travail du sol.

Texte : Antoine Bosse-Platière



Les 4 Saisons : Pour lutter contre les adventices en agriculture bio, vous préconisez de revenir au labour. C'est assez iconoclaste, alors que le labour traditionnel est en disgrâce depuis près de vingt ans.

Yvan Gautronneau : Il ne s'agit pas bien sûr de revenir au labour profond à 30 cm et plus, coûteux en temps et en énergie et dont on connaît bien les inconvénients pour la vie du sol. Mais depuis quelques années, les agriculteurs bio qui sont passés aux techniques culturales simplifiées ou au semis sous couvert réintroduisent ponctuellement le labour dans leurs pratiques pour son efficacité contre les adventices. Lors de mes tournées de terrain, à la fin des années 90, j'ai pu observer les limites du labour profond et j'ai proposé de le remplacer par un "labour agronomique" à 20 à 22 cm, profondeur suffisante pour qu'une bonne partie des graines d'adventices gênantes comme le brome se retrouvent enfouies à plus de 10 cm et perdent ainsi toute valeur germinative². Après la récolte, je préconise un déchaumage avec un outil à dents qui descend à 25 cm pour casser la petite semelle qui s'est formée. D'autres réglages

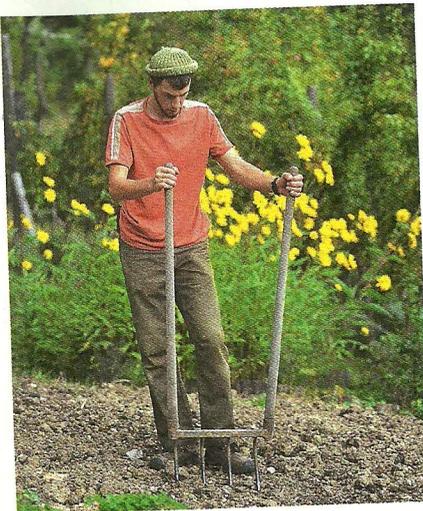
Yvan Gautronneau a souvent mené plusieurs activités de front : parallèlement à son activité d'enseignant à l'Isara (école d'ingénieurs en agriculture de Lyon), il a été ouvrier agricole, consultant sur les questions de travail du sol, chargé de mission sur l'agriculture bio auprès de l'Inra de 2000 à 2005. Cet agronome, fils d'agriculteurs est un homme de terrain et de réseaux, attaché aussi bien au développement de la bio qu'à faire évoluer les agriculteurs conventionnels. À la retraite depuis 2011, il reste influent et très actif, par exemple à l'Observatoire français des sols vivants¹.

sur la charrue permettent d'éviter d'enfouir la matière organique au fond de la raie... Plus récemment, j'ai proposé d'aller plus loin et d'adopter le labour hors raie. Pour limiter le tassement, la charrue est déportée, ce qui évite de rouler au fond de la raie de labour et on utilise des pneus larges et gonflés à moins de 1 bar. Et puis il ne s'agit pas de labourer chaque année. Sur une rotation de cinq à six ans, on ne labourera par exemple que deux fois selon la culture prévue et le "salissement" de la parcelle. J'appelle cela le labour agroécologique.

Quel travail du sol conseillez-vous aux jardiniers ?

La grelinette (ou biofourche) est très bien adaptée aux sols sableux et limoneux qui se travaillent au printemps. Pour les sols argileux, dans les régions à climat froid, je pense qu'il est préférable de pratiquer un bêchage grossier et de laisser agir le gel qui va fragmenter les mottes. Dans mon grand jardin, avec un sol sableux humifère qui ressuie très vite, le sol reste couvert tout l'hiver (moutarde, phacélie, enherbement spontané, paillage...) et en fin d'hiver, je fais un premier passage rapide au motoculteur avec enfouissement superficiel du couvert. Je laisse les vers travailler une à trois semaines, puis je repasse le motoculteur et j'utilise la grelinette pour supprimer la semelle qui s'est formée. Le sol est prêt pour les semis. Pour la plantation des oignons et des échalotes, je préfère travailler directement à la bêche, qui laisse un sol propre et facilite le développement des bulbes.

J.-J. BAYNAL



La grelinette est bien adaptée aux sols sableux et limoneux. Pour des sols argileux, le meilleur outil est souvent le gel : en complément d'un bêchage grossier, il décompactera les mottes de terre.

Que pensez-vous des BRF et de la permaculture ?

En sols pauvres et en climat séchant, les BRF peuvent donner de bons résultats. Ailleurs, on a mesuré des excès d'humidité par rapport aux autres couverts. J'ai même fait mourir des arbres avec du BRF ! Chez nous, il faut laisser un espace de 10 cm sans broyat autour du tronc. Le sol forestier est différent du sol cultivé, il est trop favorable aux champignons. Et on a mesuré des effets négatifs sur les cultures lorsque le rapport champignons sur bactéries est trop élevé. De plus, la ressource en BRF est trop limitée pour en généraliser l'usage. Quant à la permaculture, j'y trouve beaucoup d'idées intéressantes, mais je trouve paradoxal que tous les exemples mis en avant vivent davantage de leurs formations que de leurs productions. Et je m'inquiète de l'engouement des jeunes pour un système qui n'a pas vraiment fait ses preuves et dont certains promoteurs ignorent les bases de l'agronomie. ✿

1 - www.ofsv.org

2 - On notera sur ce point les divergences avec Emmanuel Bourguignon.